

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21322>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 526-527

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Hersant, « Histoire et critique de l'humanisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21322>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant

Yves Hersant, *directeur d'études*

Folie et déraison à la Renaissance, 2

- 1 LE séminaire de l'année précédente, qui mettait en perspective critique quelques-unes des thèses soutenues par Michel Foucault, avait laissé de côté Érasme et son *Éloge de la folie*. C'est à combler cette lacune que nous nous sommes attachés dans la seconde partie du travail : non seulement en explorant le thème de la folie chrétienne et la tradition, chère à Michael Screech, selon laquelle Dieu a sauvé le monde par un acte de divine folie, mais surtout en analysant par le menu l'écriture même de l'*Éloge* et le projet érasmien de faire de la folie une expérience critique. Offrir une histoire de la Folie elle-même, en lui rendant la parole, telle était l'une des intentions de Foucault ; Érasme l'a en quelque sorte devancé, en faisant de *Stultitia* à la fois un thème et un sujet parlant. Dans le petit livre de l'humaniste, où la folie s'exprime avant le « grand renfermement » et « avant toute capture par le savoir », est exemplairement préservé le dialogue entre raison et déraison, entre lesquelles l'opposition est à tout instant réversible. Une autre remarque de Foucault, selon laquelle Érasme dans sa ronde des fous réserve une large place aux hommes de savoir, nous a conduits à étudier d'une part les liens établis (au moins depuis la *Nef des fous* de Brant) entre la folie et les livres, d'autre part la conviction maintes fois exprimée par Érasme que seuls ses ouvrages écrits pouvaient donner de lui une image juste. Sur le premier point, il a fallu préciser en quoi la retraite du savant est proche du repli sur soi de l'insensé ; sur le second, en étudiant quelques lettres de l'humaniste – celle, notamment, où il assure que « si quelque chose d'Érasme mérite d'être vu, il faut l'observer dans mes livres » –, nous avons été amenés à conclure que la lecture est pour l'humaniste le plein aboutissement du voir.
- 2 Que la folie ait décidément « quelque chose à voir avec les chemins étranges du savoir » (pour citer une dernière fois Foucault), c'est ce qu'a confirmé ensuite le travail sur la

figure du labyrinthe. Devenu à la Renaissance un lieu de perdition plus qu'un chemin vers la lumière, le labyrinthe offre alors, le plus souvent, un symbole du désordre mental sans issue, une représentation de l'homme qui s'égaré en cherchant à se connaître. La pensée ne peut sortir d'elle-même et conduit à la mélancolie : en témoignent moins *El Laberinto* de Juan de Mena (Séville, 1496) ou le *Labyrinthe de Fortune* de Jean Bouchet (1522) que l'œuvre et le mythe du Tasse, auquel ont été consacrées de nombreuses séances du séminaire. L'auteur de la *Jérusalem délivrée*, dont l'écriture disjonctive et répétitive est elle-même labyrinthique, est l'un des meilleurs représentants de la crise de la raison qui frappe le XVI^e siècle finissant ; il illustre le moment où la figure du « furieux génial » que pouvait être le mélancolique s'efface devant celle du fou à enfermer.

- 3 Complété par quelques analyses de tableaux, dont celle du « Portrait d'un gentilhomme » par Bartolomeo Veneto, et enrichi d'exposés de collègues ou d'étudiants (Savero Ansaldi sur Bruno et le Tasse, Laurent Vannini sur Edgar Poe), le séminaire s'est achevé sur l'examen de quelques pièces de théâtre : notamment de celles de Lope de Vega et de Shakespeare, qui posent la question de la folie simulée. En marge du séminaire, je suis intervenu au Forum *Le Monde-Le Mans* et au Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau. Sur des sujets différents, j'ai présenté des communications ou donné des cours au Parlement européen à Strasbourg (journées organisées par l'École supérieure de commerce de Paris), aux Universités de Nantes et de Clermont-Ferrand, au musée du Luxembourg, au musée du Grand Palais, au Salon du livre de sciences sociales, à l'Association « Le latin dans les littératures européennes ».

Publications

- « Nuages de Léonard », dans *Nues, Nuées, Nuages, XIV^e Entretiens de La Garenne Lemot*, sous la dir. de Jackie Pigeaud, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 193-199.
- « Voyager est un des plus tristes plaisirs de la vie », dans *Corinne e l'Italia, Atti del convegno internazionale*, Beatrice Alfonzetti et Novella Bellucci, Rome, Bulzoni editore, 2010, p. 3-10.
- « Je n'ai rien contre l'humanisme, bien sûr », dans *Camus Now, The Florence Gould Lectures at NYU University*, Tom Bishop et Coralie Girard, vol. XII, hiver 2010-2011, p. 101-110.
- Préface à Jean-Louis Poirier, *Enseigner la philosophie. L'exemple italien*, Éditions de la revue Conférence, 2011, p. 11 -29.
- « L'arte speculare di Michelangelo Pistoletto », *Quaderni sull'opera d'arte contemporanea*, 2, « Sulla 53a Biennale di Venezia », Milan, Et al Edizioni, 2011, p. 25-32.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations